

6^e DIMANCHE ORDINAIRE C (2025)

(Lc 6,17. 20-26)

– Frères et sœurs, la parole de Jésus est souvent déroutante, mais aujourd’hui elle bat tous les records ! Il faut du courage pour accueillir de telles affirmations. Jésus prend le contre-pied exact de toutes les valeurs communément reçues, de tout ce que le monde nous propose comme désirable, attirant. Les richesses, les nourritures, le rire, l’estime générale : voilà tout ce que les médias font constamment miroiter devant nos yeux, pour exciter nos envies. Or, voici ce que Jésus proclame : quel malheur pour vous, les riches, pour vous qui êtes repus, pour vous qui riez, pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! A l’entendre parler de cette façon, on pourrait croire qu’il nous prêche une religion de renoncement et de morosité, opposée à une religion de joie et d’épanouissement. Dès lors, les biens et le bonheur de la vie seraient absolument à proscrire et il faudrait se complaire dans la pauvreté et la souffrance. C’est d’ailleurs ainsi que certains ont perçu et perçoivent le christianisme.

Or, me semble-t-il, Jésus ne condamne pas en eux-mêmes les biens de ce monde, ni ses nourritures, ni sa joie. Il savait goûter avec sagesse les joies de la vie. Il savait, le moment venu, faire la fête avec ses disciples, si bien que ses adversaires disaient de lui, en forçant le trait : « Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs ! » (Mt 11, 19) Mais Jésus sait aussi pertinemment que les biens, les nourritures et les joies terrestres peuvent devenir un piège mortel. Pourquoi ? Parce qu’ils peuvent nous séduire au point de nous absorber complètement, de boucher entièrement notre horizon. Alors nous risquons d’oublier que nous sommes faits pour autre chose. Pris par cette avidité d’accumuler et de jouir, nous oublions Dieu et les autres. Nous oublions que ce monde-ci est passager et que toutes ses richesses et ses jouissances aboutissent tôt ou tard au cimetière.

Eh oui, frères et sœurs. Aujourd’hui n’est que provisoire, il importe de rester sur sa faim. Les biens de ce monde ne sont qu’un pâle reflet de la gloire qui nous est promise. Il ne faut pas se tromper de gloire. Il ne faut pas non plus se tromper de faim. Nos faims terrestres nous creusent, et pas seulement l’estomac. Elles ne sont pas, cependant, la faim ultime de l’homme. Il est important que cette faim ultime demeure vive ici-bas. En chacun de nous il y a comme une faille, un creux qui marque la limite de notre être créé, mais qui est aussi une ouverture à Dieu et à son Royaume. Il est important que cette ouverture ne se ferme pas, qu’elle ne s’encombre pas d’objets inutiles qui font écran. Jésus craint qu’il en soit ainsi, à la longue, chez ceux qui ne se refusent rien ici-bas. Rassasiés dès maintenant, ils endorment leur désir de

Dieu et leur faim de la justice et du Royaume qui vient. D'où ces mises en garde que nous avons entendues : « Quel malheur pour vous ! », quatre fois répété.

Frères et sœurs, je sais, et vous le savez aussi, que ces paroles de Jésus ont soulevé une objection redoutable, et pas complètement injustifiée. Le Seigneur proclame la béatitude des pauvres, des affamés, de ceux qui pleurent, des persécutés en les assurant que leur récompense est grande dans le ciel : et nous croyons que cette parole est digne de foi. Mais vous savez aussi que ce discours a été utilisé pour maintenir les affamés et les opprimés dans la résignation, car de toute manière ils seront consolés dans le ciel. C'est pourquoi Karl Marx a défini la religion « l'opium du peuple », puisque, d'après lui, elle démobilise les gens et perpétue les injustices.

Il y a une seule réponse possible à cette objection : une réponse très claire, mais aussi exigeante. La voici : l'Église, la communauté croyante, est déjà ici-bas – ou mieux, devrait être – ce lieu où les pauvres sont à l'honneur, les affamés sont nourris, ceux qui pleurent sont consolés, les persécutés ont leur récompense. Oui, l'Église, malgré toutes ses misères et ses limites humaines, est déjà un avant-goût du Royaume à venir, elle doit le rendre visible et donc crédible. Or, est-elle ce signe du Royaume qui vient ? Oui, si nous pensons à ces milliers de chrétiens, prêtres et laïcs, religieux et religieuses, dont les médias parlent si peu, qui se dévouent généreusement pour redonner aux pauvres dignité et confiance, pour nourrir les affamés et consoler ceux qui pleurent. Mais il faut bien reconnaître que l'Église n'est pas assez ce signe du Royaume, qu'elle devrait l'être davantage. C'est là une tâche et un travail qui nous reviennent, à nous tous, car l'Église, c'est nous. Puisse Dieu nous aider à mieux vivre dans notre quotidien les Béatitudes proclamées par Jésus. Alors son Royaume pourra apparaître et grandir dans le monde. Amen.